



Solene Moy, guide touristique de langue allemande à Paris : « Je me souviens d'une anecdote vraiment drôle dans un cours de grammaire avec Valérie Robert qui a réussi à rendre la grammaire allemande intéressante. »

Qu'est-ce qui vous a amené à faire des études

d'allemand? Mon parcours est un peu particulier. J'avais l'allemand comme deuxième langue étrangère et après le bac, je ne savais pas ce que je voulais

faire, mais je savais que j'aimais l'allemand, bien que je n'aie jamais été en Allemagne avant. Contrairement à ce qui se passe en Allemagne, en France, on finit le bac à 18 ans et souvent on est trop jeune pour savoir ce qu'on veut faire concrètement. On se retrouve devant des fiches post-bac et on est perdu. Alors moi, j'ai choisi l'allemand au pif est je suis arrivée à Asnières en Licence Franco-Allemande. Quand je suis arrivée, j'avais un niveau assez nul, assez pitoyable, vraiment terrible. Et j'ai, pour la première fois, entendu des mots comme « Abibac », etc. et là, je me suis rendue compte de la différence de niveau entre moi et les autres et cela se ressentait aussi au niveau des notes!

J'ai même hésité à arrêter, mais avec un peu de recul, je suis très contente d'avoir choisi ce cursus-là. Car, malgré un début très difficile, j'ai eu la chance d'avoir un corps professoral excellent, de très bons profs, qui ont bien remarqué les différences et qui ont mis en place des groupes de niveau pour l'apprentissage des langues. Honnêtement, je trouve ces groupes très bien, cela nous permet d'évoluer autour des gens du même niveau. Le fait d'être un petit groupe, créait aussi des liens intenses entre les étudiants.

Quel souvenir j'ai d'Asnières? C'était il y a cinq ans, alors franchement cela fait loin... Mais je me souviens d'une anecdote dans un cours de grammaire avec Valérie Robert qui a quand même réussi à rendre la grammaire allemande intéressante, et c'est quelque-chose que je lui dois. Et là, on avait des grands amphis, mais on n'était que trente personnes. Et déjà cela donnait une certaine atmosphère, il y avait une odeur assez particulière, c'est un peu comme ma petite madeleine de Proust. Ceux qui ont connu Asnières s'en souviennent sûrement. On avait un cours de grammaire à 8 h du matin et c'était le weekend après Pâques, alors peu de monde était venu, et Mme Robert avait ramené des chocolats et elle a dit « c'est pour les courageux qui sont venus ». C'est un peu ça Asnières. Au département d'études germaniques, on a la chance d'avoir des profs qui connaissaient votre nom, ce qui créait une force et un esprit particulier.

Après la licence j'ai d'abord fait un an d'Erasmus à Berlin et après, j'ai bifurqué en Master Allemand / Histoire avec Paris 7 et c'était génial. J'ai fini ce Master et l'année dernière, quand j'étais à la cafétéria de Paris 3, j'ai trouvé une petite fiche où on proposait de faire des « *Stadtführungen* » à Paris. Du coup, j'ai envoyé un message et cela fait maintenant presque deux ans que je fais des « *Stadtführungen* » en allemand à Paris.

Ce job intègre vraiment parfaitement mes études, mais ce qui m'a vraiment aidé à entrer dans la vie professionnelle, c'était de parler l'allemand. J'ai reçu plein d'appels des recruteurs pour des jobs dans un peu tous les domaines, seulement, parce que je parlais

l'allemand. C'est un vrai plus. Parce que l'anglais, tout le monde sait le parler. Parler l'allemand est vraiment une compétence particulière.

Si j'avais un tuyau à donner aux étudiants actuels: soyez patients avec l'administration et ne vous reposez pas sur vos acquis ! Et surtout : Participez aux événements que les profs organisent pour vous, car c'est une vraie chance de travailler sur des sujets aussi intéressants !

hvo (déc.2016)